



N. Lalauze

graveur Lalauze

Mon cher Mariani

J'ai suivi votre conseil, pour combattre mon
rhume, j'ai pris des grogs chauds avec votre délicieux vin de
Coca et j'ai pu chanter hier soir Carmen
Avec mes plus vifs remerciements

Emma Calvé

Emma Calvé (Calvet). Gravure publicitaire album Mariani, dans lequel la cantatrice née à Decazeville en 1858, vante les mérites du vin de Coca. Son père travailla un temps pour la Compagnie des Forges.

Le Narrateur de Villefranche soulignera ses succès américains, avec en particulier ses interprétations de Carmen, et ses 20 et 21 rappels à Boston et New-York ! Une tombe de famille, pas la sienne, est présente au cimetière de Decazeville, à quelques mètres de la chapelle-mausolée Cabrol.

Pour d'autres informations, voir la page spéciale [Narrateur](#) du site, et ouvrir les fichiers [document de travail](#) ou [revue de presse](#).

Une biographie est donnée ci-dessous.

Mon cher Mariani,
J'ai suivi votre conseil pour combattre mon rhume, j'ai pris des grogs
chauds avec votre délicieux vin de coca et j'ai pu chanter hier soir
Carmen
Avec mes plus vifs remerciements,
Emma Calvé

Figures Contemporaines

TIRÉES DE
L'ALBUM MARIANI

SOIXANTE-SEIZE BIOGRAPHIES, NOTICES, AUTOGRAPHES ET PORTRAITS

GRAVÉS SUR BOIS PAR A. BRAUER

CAUSERIE PRÉLIMINAIRE PAR ARMAND SILVESTRE

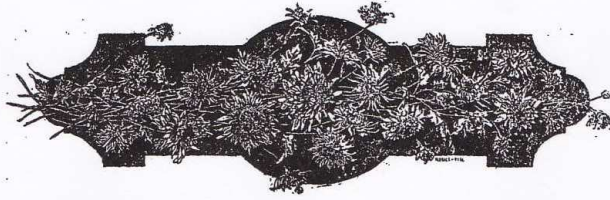
SECOND VOLUME



PARIS
LIBRAIRIE CONTEMPORAINE
HENRI FLOURY, ÉDITEUR D'ART

1, Boulevard des Capucines, 1

—
1896



MADemoisELLE EMMA CALVÉ



MADemoisELLE EMMA CALVÉ est certainement une des plus belles, une des plus charmantes personnes qu'on puisse voir aujourd'hui sur une scène et cette personne est douée de la plus magnifique voix qui se puisse entendre. « C'est le grand soprano des fortes chanteuses », a dit un critique digne de foi, M. Louis Esnault, « le grand soprano dans toute sa beauté. Une voix douce et sonore, onctueuse et pleine dans les notes graves; brillante et d'une limpidité cristalline dans le registre aigu; très étendue d'ailleurs, du métal le plus pur et le plus fin, et du timbre le plus flatteur; très flexible, toujours conduite avec une habileté parfaite et sachant donner un charme égal aux contours de la mélodie et aux cadences finales d'une phrase bien ciselée. »

Grande, d'une prestance superbe — à la scène et à la ville, il faut le noter — brune comme *Carmen*, avec les mêmes yeux sombres, non moins attirants, elle est de ces beautés qu'on nomme: irrésistibles. Et cependant comme toutes les artistes qui savent rester, quand il convient, femmes du monde, elle est, chez elle, d'une aimable simplicité et d'une grande modestie qui forme une bien curieuse opposition avec la renommée européenne, voire même transatlantique, de la très belle et très grande artiste.

Les grandes capitales se la disputent. Un mois elle est à Paris et l'autre à New-York, entre les deux elle traite avec Londres. Et voici Bruxelles et voici Naples qui l'appellent. Enfin nous l'avons pu entrevoir une après-midi chez elle. Elle rentrait et allait sortir. Elle vit debout. Comme il doit s'ennuyer son joli salon blanc et or de l'avenue Montaigne, si souvent déserté! Et cependant comme il semble gai d'avoir du soleil parmi ses meubles frères et gracieux et sa maîtresse au milieu, qui sourit au piano ouvert, mais muet! Elle n'a guère le temps de nous renseigner sur son existence, la charmante cantatrice, mais par bonheur sa vie et ses succès sont bien connus.

Née dans l'industrielle ville de Decazville, dans l'Aveyron, d'une mère languedocienne et d'un père espagnol, Mademoiselle EMMA CALVÉ fut élevée

chez les Dames de Saint-Affrique, puis au Sacré-Cœur de Montpellier, qui est le couvent aristocratique par excellence des jeunes demoiselles du Midi. Sa toute jeune voix, déjà bien jolie, sonnait claire et limpide sous les voûtes du cloître. Elle était adorée pour la façon dont elle chantait *O Salutaris* et *Ave Maria*. Cependant personne n'eût osé songer à la gloire retentissante mais profane qu'elle devait trouver un jour dans le monde.

Son père, ingénieur distingué, mourut sans laisser de fortune. La gêne approchait. La petite bourgeoise sentit en elle une artiste qui ne demandait qu'à vivre et à faire vivre les siens, — car outre la mère, il y avait toute une nichée de jeunes oiseteaux qui ne chantaient pas, ceux-là, mais qui ouvraient déjà leurs petits becs affamés. La petite EMMA prit vite la résolution de marcher au devant de la Fortune. Et aujourd'hui la grande artiste, qui fut toute jeune le soutien de sa famille, est devenue leur douce providence « heureuse de donner, de donner encore, de donner toujours ».

Le public l'entendit pour la première fois, à Nice, dans un concert de bienfaisance. Ces débuts sous les auspices de la sainte Charité devaient lui porter bonheur. Elle remplaça la Gruvelli et chanta exquisement la mélodie *L'Etoile que j'aime*. Les amateurs durent ce soir-là sans peine découvrir une étoile qui serait vite aimée.

Alors elle vint à Paris, la grande école, travailla sous Pujet, puis avec la Marchesi, enfin et surtout avec M^{me} Rosine Laborde à laquelle elle a voué une reconnaissance sans bornes. « Tout le talent que j'ai, aime-t-elle à répéter, je le lui dois. »

Dès ses débuts, elle devint célèbre. Elle connut vite les grandes joies de la réussite et de l'argent béni puisqu'il était loyalement gagné et pour une œuvre pieuse. Ces succès ne l'enivrèrent point, comme il arrive si souvent; elle resta simple, bonne, presque timide. Bruxelles, Paris, Nice, Milan, Rome, Naples, Florence, tour à tour l'applaudirent, la fêtèrent, la pleurèrent. C'était Ophélie, c'était Marguerite, c'était Hérodiade, c'était Loïla, et vingt autres héroïnes. Tantôt elle reprenait des rôles où elle faisait souvent oublier ses prédécesseurs; tantôt elle créait avec une merveilleuse autorité. Elle reprend *Carmen* et crée *le Chevalier Jean*, *Cavalleria rusticana*, etc. Vie sans trêve; succès croissant; avenir plein de promesses encore...

Mademoiselle EMMA CALVÉ, revenez-nous vite.

CALVÉ (Mademoiselle EMMA DE ROGUSSA), née à Decazville (Aveyron) en 1864. Élève de Pujet, de Marchesi et de M^{me} Rosine Laborde. Débuts à Nice, dans une représentation à bénéfice. Débuts véritables à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, dans Marguerite de *Faust* (23 septembre 1882). Au Théâtre Italien de Paris, crée *Aïen Hamet*, rôle de Bianca (16 décembre 1884); à l'Opéra-Comique, crée *le Chevalier Jean*, de Victorin Joncières, rôle d'Hélène (mars 1885). Saisons en Italie. Retour au Théâtre Italien de Paris; *Les Pêcheurs de Perles*, rôle de Loïla (1889). Tournees à l'étranger (Italie, Amérique, Londres). Retour à l'Opéra-Comique, crée *Cavalleria rusticana* (19 janvier 1892). Salon à Covent-Garden, puis Opéra-Comique, puis Madrid, puis New-York, enfin Londres où elle chante *Carmen*, au moment où nous écrivons ces lignes (juin 1895). Elle est officier d'Académie.